

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

Le coup de bill'art du Soir

De l'Emir Abdelkader
à Geronimo

Par Kader Bakou

On connaît les combats de l'Emir Abdelkader et de l'imam Chamyl qui d'ailleurs ont fait l'objet d'un livre écrit par Boualem Bessaïh et intitulé *De l'émir Abdelkader à l'imam Chamyl, le héros des Tchétchènes et du Caucase*. Après avoir vu le film *Geronimo*, on a envie de mettre le nom du chef apache aux côtés de l'Algérien et du Caucasiens.

Nous sommes au XIX^e siècle sur le continent américain. Geronimo s'oppose à la conquête des terres indiennes par «Les Yeux-Clairs».

Le lieutenant Gatewood et un jeune sous-officier, Davis, tout frais sorti de West Point, sont chargés de rencontrer le rebelle et de le convaincre de se rendre. Dès la première entrevue, une relation de respect mutuel naît entre Gatewood et Geronimo. L'Apache accepte de suivre les deux hommes vers le fort où les attend le général Crook. Mais, Geronimo et les siens sont aussitôt parqués dans une réserve, dans des conditions avilissantes. L'armée abat aussi Nochedelkinne, un sorcier, qui disait que les chefs apaches morts au combat seront ressuscités. Geronimo s'enfuit de la réserve et déterre à nouveau la hache de guerre. Durant des années, il va défier l'armée des Etats-Unis qui, incapable de venir à bout de sa résistance, charge de nouveau Gatewood de négocier avec lui. Avec l'aide des éclaireurs apaches de l'armée américaine, Gatewood arrive jusqu'au repaire de Geronimo et de la trentaine d'hommes, de femmes et de vieillards qui ont mobilisé le quart des effectifs des forces armées des Etats-Unis. Geronimo accepte encore une fois de déposer les armes. Mais cette «reddition» va faire l'objet d'une polémique. En effet, le général Howard, chef de l'armée américaine de la zone Pacifique, avait rendu compte à son chef d'état-major à l'attention du Congrès et du président des Etats-Unis, d'une reddition d'un dangereux hors-la-loi obtenue sans condition alors que des témoins (comme le général Stanley) ont rapporté que Geronimo s'est constitué prisonnier de guerre avec comme condition la prise en charge humanitaire, sociale et éducative des communautés apaches par l'Etat fédéral. Gatewood sera muté très loin car il était lui aussi un témoin gênant de l'humiliant échec d'une puissante armée contre une poignée d'Apaches ainsi que des promesses non tenues de l'Etat. Dès la fin des hostilités, les Apaches qui étaient engagés dans l'armée américaine furent désarmés (de force).

Sur ordre spécial du président Grover Cleveland, Geronimo est placé sous surveillance militaire étroite à Fort Pickens en Floride avec 14 de ses braves. Dans le train qui les emmenait en Floride, il y avait aussi les anciens Apaches de l'armée américaine, humiliés et envoyés de force en Floride dans les mêmes conditions que leurs frères de race qu'ils avaient combattus.

«Vous avez aidé les Yeux-Clairs à nous combattre et maintenant vous connaissez le même sort que nous. Je vous déteste !» leur dit un brave. Geronimo intervient : «Nous sommes si peu nombreux. Il ne faut pas se haïr les uns les autres.»

Geronimo né en 1829 est mort en 1909. Il existe des photographies de lui dont une prise en 1905 par Edward Sheriff Curtis. Tout comme l'Emir Abdelkader et l'imam Chamyl, l'histoire des peuples a réhabilité Geronimo et condamné ses «vainqueurs».

La ville d'El Kader aux Etats-Unis est baptisée du nom de l'Emir Abdelkader. Pourquoi ne pas donner le nom de Geronimo à une ville algérienne ?

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

LE THÉÂTRE MOLIERE ENCHANTÉ PAR LE ANKAOUI
DE ABDELKADER CHERCHAM

Neçraf bruxellois...

Nabila Belkacem et «itinérances» ont bien conclu l'affaire artistique de El-Gusto, orchestre et film de Safinez Bousbia, en confiant le soin à Abdelkader Chercham de signer le neçraf bruxellois.

De notre bureau de Bruxelles,
Aziouz Mokhtari

Le public, nombreux et connaisseur, doué, condition nécessaire pour la réussite d'un récital chaâbi, était là, portant l'artiste et son orchestre. Les musiciens, tous brillants, *drebbki*, pianiste, banjo, emmenés par Hamaï Mabrouk, celui qui transforme par son *qanoun* «l'eau en gel», ont beaucoup travaillé pour que Chercham subjugué le Molière.

L'interprète d'*El-Haraz*, *Youm el-djemâa*, *Khardjou lefkar* a dû, pourtant, composer avec le public. Ce public partagé entre celles et ceux qui voulaient danser, coûte que coûte, et les autres, partisans de



Photo : DR

l'écoute religieuse de la fabuleuse *qaçida* andalouse rendue populaire et accessible à tous par Hadj M'hamed El-Anka. Chercham a donc satisfait aux goûts des deux publics, des deux obédiences chaâbi.

«El-Heddi» et le texte, *leklaam*, la parole, le sage dit : «Khoud leklaam ousmâa menni.» Chercham a eu à chercher dans les profondeurs andalouses pour conquérir un public déjà sous le charme du film de Safinez Bousbia qui a fait rencontrer les artistes que l'histoire a séparés pendant 50

ans et celui de l'orchestre El-Gusto. Pour avoir été de l'aventure El-Gusto une semaine auparavant à Bruxelles, Chercham savait qu'il n'avait droit qu'à une seule chose : réussir le récital, d'autant plus qu'il était pourvu d'un titre prestigieux : disciple de Hadj M'hamed El-Anka.

Au Molière de Bruxelles, Abdelkader Chercham a bien fait les choses.

Hamaï Mabrouk, le *qanoundji*, le confirme. Ce qui n'est pas peu dire.

A. M.

YUSEF U QASI, LE CAVALIER POÈTE DE MOHAMED GHOBRINI
Les quelques traces d'un grand poète méconnu

«Je suis le ciseleur du verbe/Et lorsque se croise le fer/Je deviens maître des situations.» Ainsi parlait Yusef U Qasi Nath Jennad, le poète-guerrier qui avait vécu bien longtemps avant Si Mohand Oumhand.

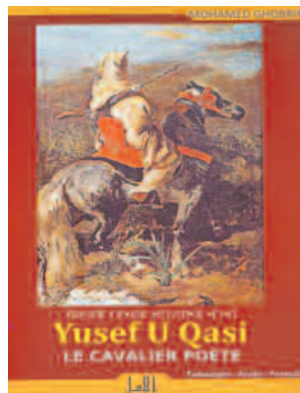
Mais à la différence de l'illustre créateur des «Issefra», la vie et l'œuvre de son prédécesseur restent méconnues. La tradition orale n'a pas pu, pour ce qui concerne le fils des Ath Jennad, traverser aisément les siècles pour en conserver toutes les traces dans la mémoire collective. Et pourtant, d'après tous ceux qui, aujourd'hui, s'attachent à renouer le fil ténu, Yusef U Qasi était un poète de la grande espèce et qui mérite grand intérêt, hommage et reconnaissance.

En nous présentant son opuscule *Yusef U Qasi, le cavalier poète* (écrit en tamazight, arabe et français), Mohamed Ghobrini nous aide à beaucoup mieux connaître le personnage. «Même si dans cette contribution modeste, avertit-il dans le préambule, les différentes parties de l'ouvrage sont imaginées, y compris le volet poétique qui n'est que fiction, il n'en demeure pas moins que l'ensemble des textes composant cet ouvrage tirent leur

source de la tradition orale.» Malgré toutes les zones d'ombre entourant le poète et qui gênent considérablement un véritable travail de recherche, l'auteur n'a pas hésité à vouloir défricher le terrain et tracer des pistes de recherche pour les historiens et autres spécialistes. Une initiative louable, donc, et surtout une œuvre de pionnier qu'il faut saluer.

A la lecture de l'ouvrage, l'on découvre que le poète «n'est pas seulement guerrier et stratège, mais aussi un sage, un fédérateur attiré et un meneur d'hommes. Personnage très influent dans toute la région de Kabylie, il fut l'un des principaux précurseurs du savoir à son époque, maniant le fer et le verbe avec une dextérité déconcertante».

Né à Ath Gouaret (arch des Ath Jennad), vers 1680, Yusef U Qasi alliait tout à la fois les qualités de poète, de stratège et chef de guerre (contre l'autorité ottomane et son pouvoir beylical), d'homme sage et éclairé à l'esprit chevaleresque, d'érudit (*afsih*) et de fédérateur aussi. C'est pourquoi sa vie s'apparente à une véritable épopée, de l'avis de Mohamed Ghobrini. L'aède, philosophe et homme politique était particulièrement épris de liberté. Il le disait si bien dans un de ses



poèmes : «La liberté nous interpelle/Il fait jour, le soleil est au zénith/Réservez-lui une place parmi vous» (p. 53). Mais comme c'est dans «l'adversité que l'on reconnaît les vaillants» (p. 39), et que la liberté seule ne fait pas la force, il ajoute : «Je vous recommande l'union/Attachez-vous à celle-ci avec cœur/Vous ne tomberez jamais.» (p. 45)

Sur les derniers moments de la vie du poète (il est mort au cours de la seconde moitié du XVIII^e siècle, sans autre précision selon l'auteur) ne subsiste malheureusement aucune trace ni témoignage transmis par la tradition orale. C'est le mystère total, notamment sur les circonstances

de sa mort, souligne Mohamed Ghobrini. Toutefois, on peut toujours se recueillir sur sa tombe à Ath Gouaret. Enormément de travail reste donc à faire pour reconstituer un tel patrimoine culturel et historique.

Selon l'auteur, les premiers jalons ont été posés, notamment grâce à l'association qui porte le nom du poète. Les bonnes volontés feront le reste. L'œuvre de Yusef U Qasi mérite d'autres efforts de recherche et de collecte pour qu'on s'y attarde. «Quand l'assiette est lavée/La lampe est éteinte/Il n'y a plus de place pour les tartuffes.» (p. 33) : n'est-ce pas là une belle preuve de cette sublime poésie d'antan qu'il faut revivifier absolument ?

Mohamed Ghobrini, ancien journaliste et animateur d'émissions littéraires radiophoniques, conférencier et conseiller à la communication et aux relations extérieures au bureau des Nations unies (PNUD) est également connu pour ses essais en poésie berbère. En 2011, il avait obtenu le premier prix national de littérature amazighe.

Hocine T.

Mohamed Ghobrini,
Yusef U Qasi, le cavalier poète,
Editions El-Amel 2011, 94 pages.

Actucult

PALAIS DE LA CULTURE MOUFIDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

• Jusqu'au 9 février : Exposition «Nouba, hommage aux maîtres de la musique andalouse».

PALAIS DES RAÏS D'ALGER

Jusqu'au 18 février : Exposition collective de photographies «Counter-photography, japan's artists today», en collaboration avec l'ambassade du Japon à Alger.

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (7, RUE HASSANI-ISSAD, ALGER)

Du 2 au 29 février : Exposition «Marseille, cité des suds», photographies d'Yves Jeanmougin.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (4 BIS, RUE YAHIA-MAZOUNI, EL-BIAR, ALGER)

• Jusqu'au 5 février 2012 : Exposition photos

«Italie-Algérie : 50 ans d'amitié. Images historiques et contemporaines de l'amitié italo-algérienne», organisée en collaboration avec le quotidien *El Moudjahid*.

CENTRE DES LOISIRS SCIENTIFIQUES (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

• Jusqu'au 8 février : Exposition de peinture de l'artiste Chellal Redha Ben Mohamed.

MAISON DE LA CULTURE DE BELOUZDAD (ALGER)

• Samedi 11 février à 14h30 : Concert de hip hop 'n' roll oriental par l'artiste Nima Psy. Entrée gratuite.

SALLE IBN-ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH, ALGER)

• Samedi 4 février à 18h30 : Hommage à la grande artiste Cherifa.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE):

• Samedi 4 février à 16h30 : Représentation théâtrale *Tayha oua noudha* de Tiaret.

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)

• Samedi 4 février à 10h : Représentation théâtrale *Tahounète Essanafir* par l'association El-Waha de Ouargla. Texte et mise en scène Ahmed Rahmani.

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHAB SALIM (CHENOUA, TIPASA)

• Samedi 4 février à 10h : Spectacle divertissant *El-Ghaba Ennadhifa* par le Mouvement théâtral de Koléa. Mise en scène :Youcef Taouint.

CINÉMATHÈQUE ALGÉRIENNE (26, RUE-LARBI-BEN-M'HIDI ALGER)

• Du 1^{er} au 8 février : Cycle du cinéma japonais rétrospectif.

• Samedi 4 février : A 13h30 : Film *L'homme au pousse- pousse*

de Hiroshi Inagaki (Japon, 1958).

A 17h : Film *La vie d'Oharu, femme galante* de Kenji Mizoguchi (Japon, 1952).

LIBRAIRIE ERRACHADIA DE L'ANEP (01, AVENUE PASTEUR, ALGER)

Samedi 4 février à 15h : Mustapha Cherif dédicacera son livre *Le prophète et notre temps*.

LIBRAIRIE POINT-VIRGULE (77, LOTISSEMENT BELHADDADI, CHÉRAGA, ALGER)

• Samedi 4 février à 14h : Les Editions Alpha organisent une vente-dédicace avec l'auteure Zoubeida Mameria pour son ouvrage *Voyage au bout du délire*.

ESPACE MILLE & UNE NEWS (28, RUE FRÈRES-KHELF, ALGER)

• Samedi 4 février à 14h : Avant-première de *Bonjour le Caire*, un film documentaire de Souheila Battou (Algérie). Le débat sera modéré par Farida Aït Kaci, journaliste.